

CINEMA THEATRE

EXPOSITION

I am
a producer
director
I am an actor

I am a writer
I appear
on stage
and on
the radio
I am a magician

Orson
MY NAME IS
Welles

Why are there so many of me
and so few of you?

08.10.25 > 11.01.26

Exposition conçue et produite par la Cinémathèque française
Du 8 octobre 2025 au 11 janvier 2026



COMMISSAIRE
Frédéric Bonnaud, Directeur général
de la Cinémathèque française
assisté de Hannah Froidevaux

CONSEILLERS SCIENTIFIQUES
Esteve Rimbau et François Thomas

CONCEPTION GRAPHIQUE & SCÉNOGRAPHIQUE
Trafik

SUPERFICIE
600 m²

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

#EXPOWELLES
Partagez votre visite sur les réseaux sociaux
et suivez @cinemathequefr sur



Visuel de couverture : La Cinémathèque française Mélanie
Roero – Photo : Orson Welles, 1937, George Platt Lynes –
Bernard Perlin Papers. Yale Coll. of American Literature,
Beinecke Rare Book and Manuscript Library

Images dans l'ordre d'apparition :
Orson Welles et Rita Hayworth dans *La Dame de Shanghai*
(1947). © 1948, renewed 1975 Columbia Pictures Industries,
Inc. All Rights Reserved. Courtesy of Columbia Pictures.
Photo du tournage d'*Othello*, Alexandre Trauner, 1950.
Collection Didier Naert. © ADAGP Paris, 2025.
Orson Welles et Rita Hayworth pendant la préparation
de *La Dame de Shanghai* (1947). 1946 © Getty Images.
Photogramme du *Procès*, 1962. © 1963 – 1984 Cantharus
Productions N.V. – All rights reserved.
Photogramme de *Vérités et Mensonges* (*F for Fake*, 1973),
1973. Orson Welles © Les Films de l'Astrophore
Dessin pour *Falstaff*. Courtesy of the University of Michigan
Library, Special Collections Research Center, Orson Welles
Alessandro Tasca di Cuto Papers. © Estate of Orson Welles
Autoportrait au cigare, Orson Welles. Issu des collections per-
sonnelles d'Orson Welles et Oja Kodar
Collection des Archives d'État à Šibenik, Croatie.

4 – 13
EXPOSITION
& CATALOGUE

14 – 19
DANS
NOS SALLES

20 – 23
ÉVÉNEMENTS
ORSON WELLES

24 – 27
POUR LE JEUNE PUBLIC
& LES 18/25 ANS

28 – 31
ACTUALITÉS
& RENSEIGNEMENTS
PRATIQUES

EXPOSITION & CATALOGUE

Au fil des 5 sections de l'exposition, plus de 400 œuvres aideront le public à mieux comprendre la singularité et le processus créatif d'Orson Welles : photographies (de Xavier Lambours, Alexandre Trauner, Nicolas Tikhomiroff, Irving Penn, Cecil Beaton...), archives (scénarios, contrats...), dessins, boucles audiovisuelles et installations. Outre des extraits génériques de ses films, l'exposition rassemble une quarantaine d'œuvres d'Orson Welles en tant que dessinateur et sculpteur, et des images inédites issues des collections personnelles d'Oja Kodar et Orson Welles (Archives d'État à Šibenik, Croatie).

Welles est mort le 10 octobre 1985, à 70 ans. Nous célébrons donc le 40^e anniversaire de la disparition d'un géant.



Frédéric Bonnaud a découvert *Citizen Kane* à 13 ans et il ne s'en est jamais remis. Assistant de Yasha David sur l'exposition *Luis Buñuel, l'œil du siècle* (Bonn, Madrid, Mexico, 1994 – 1997), il est ensuite journaliste : presse écrite, radio, télévision, web. Depuis 2016, il est directeur général de la Cinémathèque française et a participé en tant que commissaire associé à l'exposition *Goscinnny et le cinéma* (2017 – 2018). Il a écrit des documentaires consacrés au Festival de Cannes, à la Nouvelle Vague, à Jean-Luc Godard ou à Jacques Demy.

EXPOSER ORSON WELLES

Exposer Orson Welles revient à déployer dans l'espace les méandres d'une vie placée tout de suite sous le signe de l'exception : un garçon doué de tous les talents, un jeune rebelle qui préfère l'aventure européenne (Irlande et Espagne) à une bourse pour Harvard, comète de Broadway et prince de la radio – comme interprète et adaptateur/metteur en ondes de génie –, jeune premier pressenti par Hollywood, avant que la RKO ne rafle la mise après le scandale de *La Guerre des mondes* et déroule le tapis rouge au débutant absolu. Acteurs (lui et sa troupe, le Mercury) et sujet de son choix, budget confortable, obtention du fameux *final cut* : Welles avait fait monter les enchères et finalement obtenu les pleins pouvoirs, soit l'impensable pour une industrie cinématographique qui appliquait la division du travail et avait la manie du contrôle à toutes les étapes de la fabrication.

Premier film d'un tout jeune homme déjà célèbre, comme le soulignait François Truffaut, film le plus attendu de son temps, menacé d'interdiction par son modèle principal (William Randolph Hearst, redoutable tycoon des médias et protecteur de l'adorable Marion Davies), immédiatement proclamé génial par certains et vilipendé par d'autres, souvent à la solde de Hearst, *Citizen Kane* réussit un prodige éternel, renouvelé à chaque vision et devant chaque nouveau public : le film ne déçoit jamais, alors qu'il n'a rien perdu de sa capacité à déconcerter. Le cinéma, le plus souvent, préfère sidérer et ne recule devant rien pour y parvenir, alors que *Kane* paraît se contenter de troubler pour mieux accomplir sa révolution et toucher aux fondements mêmes d'un art du spectaculaire partagé. Comment s'étonner alors que sa ressortie mondiale, en grandes pompes, de 1959, précéda de peu l'éclosion de la Nouvelle Vague ? Il y a des signes qui ne trompent pas : quand on remet *Kane* en route, ce sont soudain cent fleurs qui s'épanouissent.

Exposer Welles, c'est donc montrer, preuves à l'appui, qu'il avait déjà fait beaucoup de choses avant *Citizen Kane*, et que non, son œuvre ne s'est pas arrêtée là, même si, pour une fois, c'est le film qui finit par faire obstacle au nom, au lieu de l'inverse.

Citizen Kane reste au centre de tout, et se taille la part du lion dans une exposition qui se veut la plus complète et la moins inexacte possible. Pièce centrale du puzzle Welles, place forte du labyrinthe que constitue une filmographie de bric et de broc, presque insaisissable à force de versions différentes, de fragments et d'inachevés, *Kane* tient son rang de parfaite œuvre d'art, née sous les plus favorables auspices, mais qui contient aussi sa part maudite : autoportrait dépréciateur d'un visionnaire tyrannique, prophétie maléfique et autoréalisatrice, accomplie avec un tel alignement d'astres, si idéal, qu'il ne pourra jamais plus se reproduire. Et effectivement...

Exposer Welles revient alors à raconter comment il lui a fallu se réinventer, lui et son cinéma, après *Citizen Kane*, en prêtant sa marque et son prestige d'ange déjà déchu au gracieux *Troisième Homme*. Ou en inventant littéralement de toutes pièces un cinéma européen et indépendant d'après-guerre avec *Othello*, film aussi audacieux que *Kane*, absolument étranger au cinéma de son temps, avec pour seul viatique le plus grand écrivain du monde, ce Shakespeare que Welles comprenait mieux que personne, l'ami des comédiens et des ivrognes, qui a écrit définitivement les affres de la souveraineté et la cruauté de la trahison, et comment les Rois et les génies, surtout eux, sont appelés à côtoyer les gouffres de la défaite et du déshonneur.

Exposer Welles, c'est essayer de montrer comment un intellectuel américain gavé de Shakespeare et de Cervantès, qui cite Montaigne à tout propos et n'en finit pas de s'imprégner de Conrad, quand il n'adapte pas Blixen avant tout le monde et démontre que Kafka est l'un de ses intimes, ce qui n'allait pas de soi, est aussi un homme de spectacle jusqu'au bout des ongles. Un metteur en scène de théâtre qui va chercher Jules César pour parler du fascisme qui monte, et un magicien professionnel qui n'hésitera pas à couper en deux Rita Hayworth, alors son épouse, ou Marlene Dietrich, son amie pour la vie, pour distraire les soldats en permission à Los Angeles. Orson Welles est une multitude, *one-man-band* pour reprendre le titre du beau film d'Oja Kodar et Vassili Silovic, et quand il s'adonnait au dessin, à la peinture ou même à la sculpture (l'une des découvertes de cette exposition), ce n'était pas tout à fait en amateur, même s'il ne lui est jamais venu

« CE QUE FAIT LA CAMÉRA, ET DE MANIÈRE EXCEPTIONNELLE, C'EST PHOTOGRAPHER LA PENSÉE. »

à l'esprit de monnayer ces talents-là, question de lucidité et aussi d'exigence. Les donner à voir permet de démontrer que ce littéraire, qui fut l'un des plus grands inventeurs de formes du XX^e siècle, et l'un des monteurs les plus décisifs de toute l'histoire du cinéma, savait aussi penser avec ses mains d'artiste.

Exposer Welles permet aussi de raconter le roman d'une vie en même temps que tout un pan de l'histoire politique du siècle passé, en particulier américaine, ou comment les forces progressistes que Welles incarnait ont été combattues et chassées, avec le résultat final que l'on sait, le retour à une ploutocratie qui s'exhibe et se repaît d'elle-même.

Éditorialiste politique très marqué à gauche, homme des missions délicates pour Roosevelt, Welles sera finalement mort en plein reaganisme triomphant et on n'ose à peine écrire que *Kane* pourrait aujourd'hui s'intituler *Trump*. Ce serait trop simple, et surtout injuste pour Charles Forster Kane, infiniment plus séduisant et respectable que son lointain et monstrueux successeur – mais successeur quand même.

Exposer Welles, enfin, c'est tenter de faire la part des choses, entre la légende noire colportée par le conformisme déchaîné des contempteurs (« Pourquoi est-il devenu si gros ? Pourquoi n'a-t-il plus rien fait après *Kane* ? ») et la spirale négative des dernières années, quand Welles est devenu un avatar de lui-même, disséminé à travers la planète publicitaire, une présence massive et bienveillante, certes, mais réduite à la « danse de l'ours » sur les plateaux de télévision comme ultime existence publique, alors que les gammes filmées et les monologues face caméra s'accumulaient dans

des garages à Los Angeles, où certaines bobines sont sûrement encore. Aux géniales paraboles des films, aux subtiles digressions qui en faisaient aussi le sel, succèdent les slogans publicitaires imbéciles et prétentieux. Heureusement que ce qu'on appelle la « pop culture » viendra le magnifier à nouveau, des Peanuts aux Sopranos, en passant par Theodore Roszak et son merveilleux thriller, *La Conspiration des ténèbres*, le meilleur roman jamais écrit sur le cinéma, avec « Orson » en *guest star*.

Exposer Orson Welles revient finalement à présenter tous les aspects d'une vie d'artiste en cinéma. En rendant hommage à celui qui est allé jusqu'à inventer un concept qui connaîtra un certain succès, celui d'Auteur de films.

— Frédéric Bonnaud



1915–1939
WONDER BOY

Orson Welles débute sa carrière au théâtre. Il débarque à New York à 23 ans, où il produit, met en scène et interprète de façon très moderne *Faust*, *Macbeth* ou *Jules César*. Il s'intéresse vite à la radio, un média nouveau : le 31 octobre 1938, il met en ondes une adaptation de *La Guerre des mondes* (H. G. Wells, 1898) et effraie de nombreux auditeurs, qui croient assister à une réelle invasion extraterrestre.

Dans un espace diffusant l'émission radiophonique, des archives et photographies rendent compte de l'événement, sa réception, et les hommages qui lui seront rendus, de *Radio Days* (Woody Allen, 1987) aux *Simpsons*.

1941
CITIZEN KANE

Citizen Kane (1941), longtemps considéré comme le meilleur film de tous les temps, est le produit de la liberté exceptionnelle laissée à Welles pour son tout premier long métrage. Collaborateurs talentueux, dispositif de promotion d'envergure, budget... tout est réuni pour garantir le succès du film. Les nombreuses références qui lui sont faites, dans *La Jeunesse de Picsou*, *Batman*, les *Sopranos* et tant d'autres, prouvent qu'il reste incontournable.

Dans une scène emblématique du film, les flocons d'une boule à neige se répandent dans le reste du décor, comme si toute l'image était contaminée. Dans l'exposition, une vidéoprojection de flocons et une boule à neige interactive permettent de se plonger dans ce même effet, à proximité de storyboards, de photos de tournage ou de rares affiches d'époque.

1942
LE DÉBUT DES ENNUIS

La Splendeur des Amberson marque le début de la fin d'une carrière hollywoodienne à peine entamée. Orson Welles n'a plus la confiance des studios – le film, dont il ne contrôle pas tous les aspects, est un échec. *La Dame de Shanghai* (1947) sera l'avant-dernière tentative, avant *La Soif du mal* en 1958, d'une carrière à Hollywood avec son épouse Rita Hayworth, star absolue.

Dans le film, ils apparaissent tous les deux segmentés dans un espace rempli de miroirs, hommage au cinéma expressionniste allemand. Un assemblage d'écrans au milieu d'une structure de miroirs invite le visiteur à faire l'expérience de cette scène, à proximité de dessins et d'une maquette du *Cabinet du Dr. Caligari* (Robert Wiene, 1920), inspiration assumée pour la mise en scène de Welles.

1947–1968
STAR EN EUROPE

Parti pour l'Europe, Welles multiplie les rôles dans les films des autres et cherche à financer par tous les moyens ses propres productions, adaptations littéraires de Shakespeare, Kafka ou Cervantes. Plus prolifique que jamais, il réalise les dessins préparatoires et s'associe à des musiciens, des décorateurs et des acteurs reconnus. En parallèle, son rôle dans *Le Troisième Homme* (Carol Reed, 1949) fait de lui une star auprès du grand public, au détriment de ses propres productions.

Un accrochage particulièrement fourni et des vitrines présentant appareils, archives, vinyles, sculpture, dessins et ouvrages rendent compte de la richesse de cette production européenne, parasitée par le son de la cithare du *Troisième Homme*.

«JE NE VEUX PAS QUE MES FILMS SOIENT DISTRAYANTS.
JE VEUX QU'ILS SOIENT UNE EXPÉRIENCE POUR LE PUBLIC.»

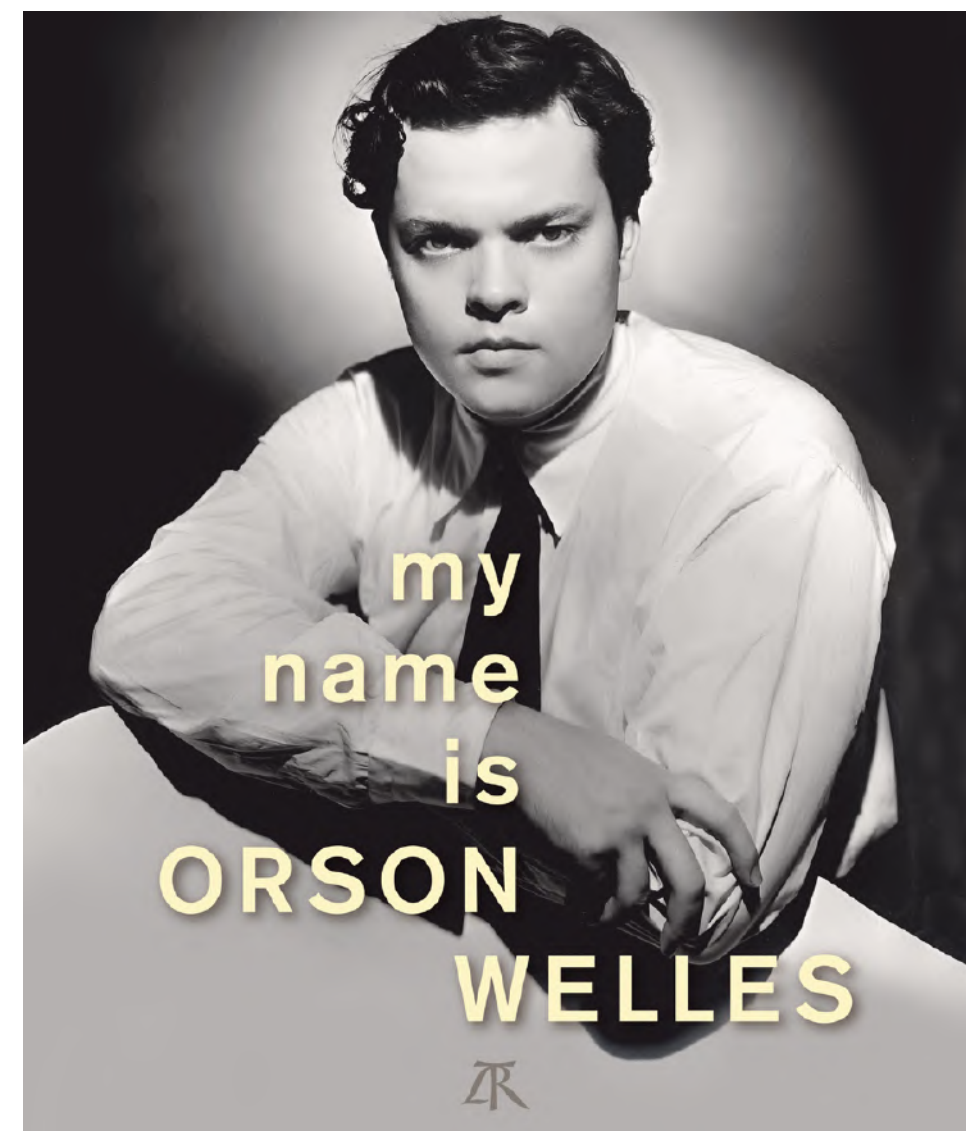
Cinéaste, homme de télévision et de radio, acteur, peintre, Orson Welles devient dans les dernières années une figure familière et domestique bien connue des foyers, alors qu'il travaille à ses derniers films, *F for Fake* (1973) et *The Other Side of the Wind*, resté inachevé de son vivant.

Des cartes de Noël dessinées pour sa fille Beatrice cohabitent avec des postes de télévision présentant l'acteur dans des publicités ou des talk-shows. À proximité, un écran interactif propose une partie des films inachevés et des fragments d'une œuvre arrachée aux lois du marché. En référence à son amour pour la magie, la sélection de chacun de ces extraits se fait par l'interaction du public avec un rayon de lumière, près du costume et du turban de magicien de Welles.

3 salles de projection avec des boucles audiovisuelles de 10 à 15 minutes et des sièges pouvant accueillir jusqu'à 10 visiteurs permettront d'apprécier l'originalité radicale de l'écriture cinématographique d'Orson Welles.

Mélangant des films de différentes époques de sa carrière, de l'achevé à l'inachevé et de la fiction au documentaire, ces salles sont pensées pour montrer ce qui fait d'Orson Welles un cinéaste unique dans l'histoire du cinéma.

Pour pénétrer dans chaque salle, le visiteur traversera une image fixe géante qui marque la présence de ces salles de projection miniature tout du long de l'exposition.



En librairie le 18 septembre 2025

Éditions de la Table Ronde

464 pages – 44,50 €

Un ouvrage collectif – une première depuis 40 ans – richement illustré, réunissant des textes d'époque, des essais des meilleurs exégètes et des intermèdes inédits, pour offrir un regard original sur un corpus foisonnant et labyrinthique, sous la direction du commissaire général de l'exposition, Frédéric Bonnaud.

DANS
NOS SALLES



Rétrospective intégrale Orson Welles,
du 8 octobre au 29 novembre 2025,
suivie de projections tous les week-ends

Le programme complet des séances
de la rétrospective est consultable sur
cinematheque.fr

ORSON WELLES, CELUI QUI A TOUT CHANGÉ

Citizen Kane (1941) n'est plus « le meilleur film de tous les temps », détrôné au classement de *Sight and Sound* depuis 2012, d'abord par *Vertigo* (Alfred Hitchcock, 1958), puis par une autre expérience cinématographique radicale qui révolutionna l'art de son temps et n'en finit plus de susciter la fascination : *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman (1975).

Welles, Hitchcock, Akerman : le premier méprisait le second, et prétendait n'aimer que sa période anglaise, en particulier *Les 39 Marches*, le second s'en fichait comme d'une guigne, tandis que la troisième est née sous le signe de Godard et d'Antonioni avant d'inventer sa propre écriture filmique, faite de durées étirées et de savants dispositifs plastiques. Mais, comme tous les cinéastes modernes, et comme l'écrivit Jean-Luc Godard, elle aussi doit tout à Orson Welles, le premier à avoir affirmé – et de quelle façon ! –, la subjectivité souveraine de l'auteur de films, l'absolu primat de sa vision d'artiste, sur les recettes éprouvées de l'industrie du spectacle comme sur les habitudes paresseuses de ses clients.

Aujourd'hui encore, alors qu'on a plutôt tendance à prétendre que toutes les audaces et innovations de *Kane* ont été mille fois digérées et malaxées, jusqu'à faire partie imperceptiblement de la syntaxe dominante la plus banale, il suffit de montrer le film à de nouveaux spectateurs pour qu'un intact gouffre de sens s'ouvre sous leurs yeux ébahis : de quoi s'agit-il, au juste ? Qu'est-ce que je viens de voir et quelle est la signification de tout ça ?



Kane n'a rien perdu de sa force subversive et profondément dérangeante, avec sa manière d'ordonner ses arabesques narratives autour d'un centre absent, introuvable, qui s'évide à mesure qu'on croit le remplir d'informations, de témoignages ou de faits avérés. Ce n'est pas seulement « *Rosebud* » qui restera mystérieux, vestige dérisoire au milieu d'un misérable bûcher de secrets ; c'est notre vie de spectateur, comme celles du grand homme et de ses comparses, qui file entre nos doigts sans qu'on parvienne à la sculpter à notre guise, malgré l'argent qui ruisselle, les plâtres académiques qui s'accumulent, les gens qu'on achète pour vous tenir compagnie et la fille du bateau qu'on n'oubliera jamais.

Au terme de l'enquête, rien que le vide, le néant, tout qui part en fumée, et le mouvement perpétuel du lavabo qui n'en finira jamais de se vider, puisque la mise en scène de la marche du monde (« *News on the March* ») ne saurait connaître le moindre répit. Le flux prime sur tout le reste. « Modernité » devient alors un mot vague et creux pour rendre compte d'une telle entreprise de mise en doute. De toutes les bornes milliaires de l'histoire du cinéma, *Citizen Kane* reste l'une des moins domestiquables, sans doute parce que le film s'agite et se pavane, s'exhibe comme mouvementé et trépidant, alors qu'il revient sans cesse à son point de butée, son état de stase : tout ça n'a aucun sens, même si cette fois, ce n'est pas raconté par un idiot mais par toute la panoplie des puissances du faux. Le film réfléchit plus qu'il ne raconte, ne délivre aucune leçon, et tient finalement plus de la vanité picturale que de la grande fresque américaine à la gloire de l'esprit d'entreprise. « *It's Terrific!* », promettaient les affiches de la RKO ; c'était surtout terrifiant d'accoucher d'un tel objet de pensée à propos d'un protagoniste bien réel et fort dangereux, membre éminent de la ploutocratie que le film mettait en pièces, William Randolph Hearst.

Embauché par Hollywood comme créateur d'événements après ses exploits martiens, Welles tint parole et la montagne n'accoucha pas d'une souris, c'est le moins qu'on puisse dire : un éléphant dans la pièce, que même Hearst et ses alliés durent renoncer à détruire. Mais il n'était pas censé remettre en cause aussi ouvertement le médium lui-même : faire du cinéma un instrument de pensée, enfin, et un moyen d'expression aussi libre

et subjectif que les autres, rien que cela, pour la première fois de façon aussi ouverte et délibérée, flamboyante, en un mot. Si *Citizen Kane* est encore capable de déstabiliser le spectateur d'aujourd'hui, avec sa manie de poser des questions pour y répondre à côté ou pas du tout, Welles, lui, n'a vite plus supporté qu'on lui ressasse son coup d'essai/coup de maître, tant cela revenait à déconsidérer ses films suivants et finalement à l'accuser de déchéance. Comment s'étonner qu'un artiste aussi fêté, puis vite soupçonné de faillite, finisse par s'emparer du *Procès* (1962) pour en faire un auto-portrait paranoïaque de l'artiste comme suspect idéal ?

Beaucoup de monde avait beaucoup de choses à lui reprocher, sans que l'accusation soit très claire, et la commande tombait bien, somme toute. Adaptateur de génie, Welles n'allait certes pas rendre Kafka séduisant et le film ne plut à personne, ou presque. Mais il put faire enfin ce qu'il voulait, à condition de jongler avec les contraintes, un art dans lequel il excellait, dans cette Europe pauvre mais foisonnante d'une véritable Renaissance cinématographique depuis la fin des années 50, avant de parvenir à l'accomplissement définitif. Ce fut *Falstaff* (1966), ultime chef-d'œuvre d'un cinéaste de 50 ans qui vécut mille vies, souffrit mille morts mais fit ses films malgré tout, rejetant avec dédain l'étiquette de cinéaste maudit ou empêché, lui qui avait été d'abord choyé comme personne, pour demeurer ce qu'il était devenu depuis *Kane* : un humble serviteur de son art préféré, au milieu de ses multiples talents et pratiques, qu'il lui fallait toujours pousser dans ses ultimes retranchements, afin de lui trouver des possibilités toujours nouvelles.

Comme s'il lui devait bien ça. Welles lui-même s'étonnait d'avoir duré aussi longtemps, tout compte fait. Cinéaste de la tension permanente et de l'extension des possibles, baroque-né tenu par une solide clé de sol classique, cet intellectuel en cinéma aura proposé rien de moins qu'une complète réinvention du spectacle cinématographique, moins fait du couple traditionnel action/identification au profit de la participation accrue d'un spectateur plus émancipé que jamais mais plus sûr de grand-chose.

— Frédéric Bonnaud

ÉVÉNEMENTS
ORSON WELLES

RÉTROSPECTIVES

Orson Welles du 8 octobre au 29 novembre puis les week-ends
Les longs métrages (certains seront proposés dans différents montages), les films inachevés (*Don Quichotte*, *The Deep*), les films pour la télévision (*Filming Othello*, *Around the World With Orson Welles...*), Welles acteur (*Le Troisième Homme*, *Le Génie du mal...*), des documentaires autour d'Orson Welles et des séances spéciales comprenant des raretés.

L'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) propose également une sélection de films d'Orson Welles en régions.

Orson Welles, personnage de cinéma du 12 au 15 décembre

Rita Hayworth du 17 au 31 décembre



SÉANCES AVEC DIALOGUES

Citizen Kane, avec Frédéric Bonnaud
Samedi 11 octobre à 14h30

Falstaff, avec Simon Callow
Jeudi 16 octobre à 19h30

La Splendeur des Amberson, avec Frédéric Bonnaud
Dimanche 26 octobre à 14h30

Don Quichotte, avec Esteve Rimbaut
Samedi 1^{er} novembre à 15h

Le Procès, avec Jean-Philippe Trias
Samedi 15 novembre à 14h30

Le Troisième Homme (Ciné-club de Murielle Joudet)
Mercredi 19 novembre à 19h

CONFÉRENCE

« Welles : montages et remontages »
par François Thomas
Jeudi 23 octobre à 19h

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

« Gregg Toland, directeur de la photographie de *Citizen Kane* », conférence par Marc Salomon
Vendredi 14 novembre à 17h

« Orson Welles magicien », conférence par Stefan Drössler
Vendredi 28 novembre à 18h

FILM & TABLE RONDE

Othello + Table ronde « Shakespeare vu par Orson Welles », avec Simon Callow, Julie Vatain-Corfdir, François Thomas et, sous réserve, Arthur Nauzyciel, animée par Frédéric Bonnaud
Samedi 18 octobre à 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Une histoire immortelle, par François Thomas
Vendredi 17 octobre à 18h

Macbeth, par François Thomas
Samedi 18 octobre à 18h30

La Décade prodigieuse, par Jean-François Rauger
Lu 20 octobre à 18h15

RoGoPaG, par Élias Hérody
Samedi 25 octobre à 20h15

Programme de films courts*, par Stefan Drössler
Me 26 novembre à 18h30

Voyage au pays de la peur, par Stefan Drössler
Me 26 novembre à 20h45

Programme de films courts*, par Stefan Drössler
Vendredi 28 novembre à 20h30

* Programmes conçus par Stefan Drössler, directeur des archives du Filmmuseum de Munich, qui conserve l'un des fonds Orson Welles les plus importants, déposé par Oja Kodar.

POUR
LE JEUNE PUBLIC
& LES 18/25 ANS



**POUR LE JEUNE PUBLIC
LES STUDIOS : STAGE DE 3 JOURS**

La Guerre des mondes

Des Martiens envahissent le monde...
c'est ce qu'Orson Welles fait croire
aux Américains qui écoutent la radio
en direct, le soir d'Halloween 1938.

Un stage pour réaliser, avec de
nombreux trucages, un film d'animation
qui mêle les archives radiophoniques
aux voix des participants.

Pour les 13/15 ans

Les mercredi 29, jeudi 30 et vendredi
31 octobre (vacances de la Toussaint)
Début de l'activité à 10h, fin à 17h.

**POUR LES 18/25 ANS
LES JEUDIS JEUNES**

Le rendez-vous des 18/25 ans et des
étudiants. Chaque deuxième jeudi
du mois, de 18h à 21h, la Cinémathèque
rien que pour vous !

À l'heure où les musées ferment
normalement leurs portes, profitez d'un
accès gratuit et réservé à l'exposition
Orson Welles.

Les 12 décembre 2025 et 8 janvier 2026,
des étudiants de l'université Sorbonne
Nouvelle assureront des temps
de médiation culturelle au sein de
l'exposition.

*Programme complet
sur cinematheque.fr*

« LA CAMÉRA DOIT ÊTRE AU SERVICE
DES ACTEURS, PAS L'INVERSE.
JE NE COMPRENDS PAS
CE QU'IL RESTE
DANS UN FILM
SI C'EST MAL JOUÉ. [...]
LE MÉTIER DE RÉALISATEUR
EST VRAIMENT SURESTIMÉ. »

ACTUALITÉS & RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

ORSON WELLES SUR FRANCE CULTURE

Prolongez l'expérience
avec les contenus de France Culture
consacrés à Orson Welles.



TRANSPORTS EN COMMUN

Métros: 6, 14
Bus: 24, 64, 77, 71, 87, 215

HORAIRES

Lundi, mercredi à vendredi:
12h – 19h

Les week-ends, vacances
scolaires et jours fériés:
11h – 20h

Dernière entrée 45 min
avant la fermeture

Fermeture les mardis
et le 25 décembre

Nocturnes gratuites réservées aux 18/25 ans et aux étudiants le deuxième jeudi du mois jusqu'à 21h, sur inscription

TARIFS

Plein tarif: 14 €
Tarif réduit: 11 €
6 – 17 ans: 7 €
Libre Pass: accès libre

VISITES GUIDÉES

Les samedis et dimanches
à 16h30
Plein tarif: 16 €

Réservation du créneau
de visite obligatoire
sur: cinematheque.fr
et fnac.com

LIBRE PASS

Abonnement illimité à partir de 10 € par mois*
Films – Expos – Rencontres – Conférences – Musée
Bibliothèque en accès libre**
+ Invitations aux avant-premières et vernissages
d'expositions
+ 5 % de réduction à la librairie
+ Réception du programme à domicile

ABONNEMENT BIBLIOTHÈQUE DU FILM

Durant un an accès à un ensemble unique de documents
et archives sur le cinéma mondial
20 € pour les étudiants et les enseignants
34 € plein tarif
+ Plus de 17 000 films à visionner
+ Des places de cinéma à tarif réduit: 5 € pour
les séances à 7 € et 9,50 €
+ Possibilité de réserver ses places à l'avance

CARTE CINÉFAMILLE – 15 €

+ Pour 2 adultes***: 5 € la séance au lieu de 7 €
et 9,50 €
+ Jusqu'à 4 enfants (moins de 18 ans)***: gratuité
sur les séances de Ma Petite Cinémathèque
(mercredi et dimanche), sur les expositions et
le Musée Méliès. Réductions sur les tarifs A, B et C.
+ 5 % de réduction à la librairie
+ Possibilité d'acheter ses places à l'avance
sur cinematheque.fr
+ Nombreux avantages et offres partenaires

FORFAIT 6 PLACES – 30 €

+ 6 places de cinéma à utiliser en toute liberté
pendant 1 an, seul(e) ou accompagné(e)
+ Économie de plus de 20 % (5 € la séance au lieu
de 7 € ou 9,50 €)
+ Possibilité de réserver ses places à l'avance

Achetez vos abonnements sur place ou en ligne
sur cinematheque.fr

* Abonnement illimité pour un engagement minimum d'un an. 11,90 € par mois
plein tarif / 10 € par mois moins de 26 ans / 19 € par mois pour la formule Duo

** Sauf stages pratiques et tarifications C et D

*** La carte peut être utilisée à chaque fois par tout ou partie de la famille

CONTACTS PRESSE

Élodie Dufour

Directrice des relations extérieures
e.dufour@cinematheque.fr
06 86 83 65 00

Emmanuel Bolève

Assistant communication
e.boleve@cinematheque.fr
06 03 91 19 60

Jean-Christophe Mikhaïloff

Directeur de la communication, des relations extérieures
et du développement
jc.mikhaïloff@cinematheque.fr
01 71 19 33 14

Anne-Lucie Bonniel

Attachée de presse
Éditions de la Table Ronde
26, rue de Condé – 75006 Paris
01 40 46 70 73 / 06 20 17 03 80
www.editionslatable ronde.fr

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

L'utilisation de ces images est assujettie à l'accord
des détenteurs des droits.

Merci de contacter le service presse pour avoir accès
à l'iconographie officielle de l'exposition.